

AfricaNews

N°9 – MALAWI (6 jours) – [Du mercredi 8 au lundi 13 septembre 2010](#) - www.africo2.wordpress.com
« Le léopard ne se déplace pas sans ses taches » (Proverbe africain)

- **Au Menu de cet AfricaNews: LE MALAWI**
- SEA (le Lac Malawi, un océan miniature, p. 3), SEX (le mode de reproduction des clichés, p. 5) & SUN (malgré nos premières gouttes de pluie)

- Le Grand Coin de Germaine : 3. L'espace dodo à l'intérieur
- Notre char est un véritable « tout-en-un » : il nous sert de moyen de locomotion, de cuisine, de salon, de discothèque, mais également de chambre. Nous avons dormi environ la moitié de nos nuits dans les bras de Germaine (croyez-nous, ils sont plus protecteurs que ceux de Morphée). Pratiquement, deux personnes dorment dans une tente installée sur le toit (cfr. prochain AfricaNews) et la troisième à l'intérieur de Germaine (nous vous rassurons, nous n'avons pas désigné un paumé qui se farcirait des nuits en solitaire tout le voyage, nous faisons des tournantes). Nous rabattons la banquette arrière et posons deux planches de bois situées exactement à la même hauteur que nos espaces de rangement intérieur, de sorte que nous avons tout juste la place pour nous allonger sur le plus confortable des lits pour nous reposer de nos dures journées.



Et, Dites, Oh!

Le passage de frontières en Afrique

Une barrière, une guérite, des militaires armés d'AK-47, des bâtiments délabrés, des minutes d'attente, des oppressions administratives à n'en plus finir, une liasse de billets, quelques tampons et enfin... le visa ! Sésame indispensable- mais cher - pour qui veut voyager en Afrique. A chaque changement de pays, nous louons les bienfaits de notre bon vieux Schengen européen. Ceci étant dit, nous sommes globalement très étonnés de la rapidité (relative) avec laquelle nous passons les frontières par rapport à ce que nous avons pu lire ou entendre, même si notre passage au Mozambique nous offrira nos premiers soucis frontaliers africains (cfr. « Roadbook »). Pour tout vous dire, nos angoisses du début ont même fait place à de l'excitation. Car les zones frontaliers sont toujours excessivement riches enseignement. Explication :

A. Une rupture

Comme nous l'avons vu, l'Europe a imposé la rigueur de la ligne, là où il y avait souvent un continuum, remplaçant l'incertitude des confins par la précision géométrique des tracés. En opposant le dedans et le dehors, la frontière a énormément contribué à l'émergence de nouvelles strates identitaires qui se superposent aux identités ethniques. La frontière remplit une fonction de butoir et est devenue une rupture entre deux mondes auparavant semblables, voire identiques. En passant dans un autre pays, les paysages, la terre et les ethnies sont souvent exactement les mêmes. Et pourtant, quelque chose change. Une autre atmosphère, une ambiance différente, une âme nouvelle. Ainsi, nos sens s'aiguisent à l'approche d'une frontière : nous observons tout ce qui se passe autour de nous et essayons de repérer les détails anodins ou caricaturaux qui contrastent avec ce que nous avons vu jusque là. Ce petit jeu passionnant nous permet de prendre directement la température du nouveau pays qui nous accueille.

B. Une zone-tampon

Cette rupture n'empêche pas l'existence d'espaces tampons, des zones de no man's land entre deux pays. Nous sommes surpris de rouler parfois une trentaine de kilomètres entre deux frontières, en traversant des villages « apatrides », endroits isolés des centres de pouvoir qui semblent vivre hors du monde et ont leur propre codes de vie.

C. Un espace privilégié de l'échange

Enfin, la frontière est surtout une interface propice aux échanges. Les différences de monnaie, de système économique, de production attirent le commerce. L'instauration de postes de contrôle, de surveillance des frontières et surtout les douanes génèrent des activités multiples, légales ou illégales, souvent informelles. Cela nous a particulièrement frappé à la frontière entre le Ghana anglophone et la Côte d'Ivoire francophone, aux régimes juridiques, fiscaux et administratifs bien différents.

La faible capacité de contrôle des frontières les rend poreuses tandis que la propension généralisée de l'administration douanière à la corruption favorise toutes sortes de trafics. Souvent les policiers ferment les yeux, voire sont complices de ces magouilles. Ainsi, au Mozambique, un douanier nous indique le plus sérieusement du monde les gens qui échangent de l'argent en noir. Cette contrebande clandestine fait vivre beaucoup de personnes vivant aux alentours de ces « pays-frontières ».

Les échanges transfrontaliers sont d'autant plus importants qu'ils passent par l'intermédiaire de réseaux ethniques bien souvent antérieurs au tracé des frontières ayant séparé des populations apparentées.

En conclusion, nous pouvons dire que la frontière a réussi son pari : changer profondément la nature de l'environnement de l'Afrique. D'un autre côté, elles sont également caractéristiques de la capacité d'adaptation des Africains : les populations ont facilement réussi à s'approprier la frontière, institution qui lui était généralement totalement étrangère, elles qui ne connaissaient que de vagues parcellisations non bornées.

Le Roadbook

- Semaine 19 : Mercredi 08 au vendredi 10 septembre - LILONGWE
- Mercredi 8 septembre, nous entrons au Malawi en début d'après-midi et atteignons sa capitale Lilongwe vers 16h. Michael est toujours avec nous. Au Mabuya Camp où nous logeons, nous tombons par hasard sur Gary, un ami zimbabwéen de Guiche de Bassom avec qui nous avons fait les 400 coups à Capetown le jour de la finale de la Coupe du Monde - Saint Dieu que cela parait loin ! Alors qu'une des frustrations de ce type de voyage est de rencontrer une ribambelle de types que nous ne reverrons a priori plus jamais, le fait de le revoir à l'improviste est un signe. Il faut fêter ça. Ce soir, c'est décidé, nous serons les grands ducs. Les princes de la cuite, les seigneurs. Ceux avec qui tu buvais le coup dans le temps mais qui ont toujours fait verre à part. Nous ferons la nique aux bois sans soif qui ont le vin petit et la cuite mesquine. Ce soir, nous tutoierons les anges. Après une après billard-piscine, nous entamons donc les libations et finissons dans deux clubs de la ville, pour rentrer au petit matin, le sentiment du devoir accompli. Autant vous dire que la journée du lendemain ne fut pas la plus intéressante de notre trip : comatage et glandouillage le long de la piscine au son reggae de Bob et Manu. Nous remarquons du reste que pas un Backpackers dans le monde ne passe pas en boucle le best of de Robert Marley et « Clandestino » de Manu Chao. Ces deux cocos doivent se faire un bon paquet de pognon de droits d'auteur grâce à des tocars comme nous. Si nous avions le portefeuille de Manu Chao, nous partirions en vacances avec nos poteaux dans une superbe auto au moins jusqu'au Congo.
- Lilongwe est une agréable petite ville à l'allure calme et décontractée. Rien à voir avec l'agitation de Lusaka, même si l'on retrouve les mêmes avenues bordées de jaracandas, ces très beaux arbres centenaires mauves héritées de la colonisation britannique. En fait, elle nous fait un peu penser à Windhoek, en plus africain. Nous chinons dans le sympathique marché local, implanté en plein cœur de la ville et rempli d'échoppes rassemblées par secteur (textile, alimentation, électroménager). Malgré qu'elles soient parcimonieusement achalandées, l'activité y est frénétique. Sur place, on goûte le plat de base du pays : le nsima-beans, dans une gargote légèrement à cheval sur la propreté (pas comme dans l'agroalimentaire des abattoirs d'Anderlecht, où l'on ne badine pas avec les mesures d'hygiène). Le nsima est une espèce de porridge de assez épais à base de farine de maïs, accompagné de beans. Un peu fade mais ça nourrit son homme. Dans la rivière qui coupe le marché en deux, des lavandières lavent leur linge sur la rive en poussant la chansonnette. Charmant !
- Le MALAWI est un petit pays de 118.000 km² (900 km de long sur entre 80 et 150 de large). Avec 13 millions d'habitants, il a l'une des densités les plus fortes d'Afrique (110 habitants / km²). Cela contraste avec les géants peu peuplés qui l'entourent (Mozambique, Zambie, Zimbabwe, Tanzanie). Sa taille compacte et l'attrait touristique de ses voisins en fait une destination plus confidentielle, naturelle et préservée. Cela nous ravit : nous pouvons continuer notre découverte de la vraie Afrique entamée au Zimbabwe et en Zambie. Nous pénétrons ainsi dans une Afrique toujours plus profonde sur une route des plus interactive. C'est en effet le long des routes qu'est amassée la majorité de la population : c'est là que passent les marchandises, les gens, l'argent. Nous avons l'impression que les africains sont attirés comme des aimants par la route. S'ils veulent se poser, plutôt que se foutre à l'ombre, ils s'affalent au beau milieu de la route. S'ils veulent marcher, ils préfèrent risquer leurs vies en foulant le bitume plutôt que de prendre le sentier en toute sécurité. Enfin, ils ont l'air d'adorer respirer à plein poumons les gaz d'échappement en conversant en groupe au milieu des voitures. Il faut dire qu'il y a toujours un petit quelque chose d'original qui arrive sur la route africaine. De quoi sortir un bref instant les femmes de leur travail monotone ou réveiller les hommes se morfondant dans une langoureuse sieste. Dames en heren, aujourd'hui, c'est Germaine qui brise la routine ! Son splendide corps gaulé comme un verre de Duvel est scruté de haut en bas et de bas en haut. Une bombe atomique à droit à son matage anatomique, comme de bien entendu. Rassurez-vous, nous ne sommes pas en reste non plus, la route fourmillante d'activités nous offre également son lot de visages, de couleurs et de cris. Dans les villages de huttes de terre couvertes de chaume, les poules picorent la terre, les chèvres trifouillent dans les racines et les vaches fourrent leurs museaux partout. Dans les bourgades un peu plus grosses, s'animent de bruyants marchés où s'empilent les étals de tomates, oignons, papayes, fat cakes, huile de palme, œufs, bananes, poulets. Dans de pitoyables bouis-bouis estampillés Coca-Cola ou Zain (l'opérateur téléphonique local), des vendeurs essaient de nous faire acheter tout et n'importe quoi. Le long de la piste, des paquets de charbon ou de bois, du mobilier en osier, et des lits sont à vendre. Nous croisons des carrioles tirés par un âne (les Germaine africaine) des gamins vendant des brochettes de souris et énormément de cyclistes.
- Ce qu'il perd en grandeur et prestige, le Malawi le gagne également en chaleur et en hospitalité. La réputation du peuple malawien comme étant le plus ouvert et amical d'Afrique n'est certainement pas usurpée. Malgré qu'elle soit extrêmement pauvre, la population est authentique, fraternelle et chaleureuse. Un local nous explique la clé de ce succès : « we are all from Mother Malawi ». Il n'est donc pas question de conflits religieux ou ethniques, ce qui a rendu la population unifiée et ouverte. Une belle leçon ! Bart et Elío, un petit voyage en amoureux au Malawi ?

- Vendredi 10 au Lundi 13 septembre – LAC MALAWI (Songa Bay ; Cape Maclear)
- Nous retrouvons également au Malawi les mosquées que nous n'avons pratiquement plus vues en si grand nombre depuis l'Afrique de l'Ouest. Si le Christianisme est apparu avec les premiers missionnaires, l'Islam est présent dans le pays depuis l'époque du trafic d'esclaves mené par les Arabes: le sultanat d'Oman, basé à Zanzibar (Tanzanie) venait jusqu'aux rives du lac Malawi pour en capturer. La population se répartit plus ou moins équitablement entre musulmans et chrétiens. Les deux communautés vivent en bonne harmonie. Ceci étant dit, à l'instar de l'Afrique de l'Ouest véritablement assiégée par les églises pentecôtistes, baptistes, minusculedelatoutpetistes, fortedosistes (ou encore la fameuse Eglise Millénariste de l'Assemblée Solaire des Témoins d'Hibou Gelé), nous avons l'impression que l'Islam investit massivement au Malawi. Nous voyons beaucoup de mosquées en construction. Espérons qu'elle n'engendrera pas un extrémisme religieux qui n'aurait pas sa place ici. Nous arrivons à Lilongwe le jour de la fin du Ramadan, ce qui nous empêche de visiter l'impressionnant marché au tabac (car fermé pour l'occasion). N'étant ni rancuniers ni des limités mentaux, nous décidons de ne pas bruler de Coran – nous apprenons le même jour qu'un couillon de cureton amerloque a prôné un brulage de Coran généralisé le 11 septembre. Sage décision, sachant que nos amis Musulmans ne nous quitteront plus jusqu'en Turquie. Nous mangeons même Hallal ! Autant s'y habituer.
- Nous traversons ensuite les plateaux du pays en passant devant plusieurs cultures. Le Malawi cultive du tabac, du thé (introduit d'Inde par les anglais) et la canne à sucre. Elle possède également la seule usine à bière Carlsberg d'Afrique. Par contre, malgré sa grande quantité d'eau disponible, le riz est importé. Le 10 septembre, nous arrivons sur les bords du Lac Malawi, le troisième d'Afrique (et le neuvième mondial). Il s'agit d'une dépression de plus de 700 mètres de profondeur qui marque la fin de toute une série de failles balafrant l'Afrique à partir de l'Egypte. Le Grand Rift ! Le Lac Malawi est appelé le « Lac Calendrier » pour ses caractéristiques « annuelles » : il fait 365 miles de long, 52 à son point le plus étroit et 12 rivières s'y jettent.
- Nous sommes à Senga Bay, village étiré sans centre au bout d'une large péninsule. Le lendemain, nous faisons une petite balade d'une vingtaine de kilomètres le long de cette immense étendue d'eau miroitante qui n'a rien d'un lac : les vagues sont aussi impressionnantes que celles de la Mer du Nord. Les plages et les criques sont magnifiques et très vivantes : les pêcheurs réparent leurs filets ou jettent leurs somptueuses pirogues en bois dans cet océan miniature, les femmes lavent le linge, les enfants jouent dans l'eau ou vendent des beignets. Des villages traditionnels de pêcheurs sont accrochés aux pentes de collines qui entourent la baie. Nous visitons le Stewart Grant's Tropical Fish Farm, une ferme piscicole. Dans un hangar s'alignent des rangées d'aquariums frétilants de poissons multicolores prêts à être vendus et exportés. Si le Malawi n'a pas les Big Five, il peut se targuer d'avoir plus d'espèces de poissons que n'importe quel autre lac d'eau douce au monde : plus de 1000, dont la majorité sont de la famille Chichlidae. 99% de ces poissons exotiques sont endémiques au lac. A l'heure de l'œuvre de chair, ces poissons font preuve de beaucoup d'originalité (cfr. Delaquinzène). Ils font également la joie des aquariophiles du monde entier. Tout cela fait du Lac Malawi un des, si pas le meilleur spot de plongée en eau douce du monde. Fallait pas nous dire ça deux fois, le lendemain, on plonge à plus de 15 mètres de profondeur pour voir ces charmantes bêtes. Amis plongeurs, ne crachez pas sur la plongée en lac, c'est tout à fait différent que dans l'Océan : le fait qu'il n'y a pas de courant permet de se pencher plus en profondeur sur les différents animaux que nous croisons sans être ballotés à droite et à gauche. Pour le reste, c'est détente, détente et détente : nous flânons à Cape Maclear, au Fat Monkeys Backpackers, à la pointe sud du lac. L'endroit a réussi le difficile pari de mixer la population locale avec les quelques touristes ; les lodges se mélangent harmonieusement avec les biquoques de pêcheurs autour de baobabs géants et de cocotiers. Tout le monde se dit bonjour. Germaine est posée à 5 mètres du sable. Rajoutez à cela des îles verdoyantes, des criques secrètes, des plages dorées, de l'eau bleue et lisse à l'infini, le tout protégé par les collines de bush vert du Lake Malawi National Park et vous avez un petit paradis du bout du monde ! Seul un petit crachin viendra nous importuner à notre réveil. De la pluie... Cela faisait un bail. Le soir, nous buvons la bière locale, la Kuche Kuche et mangeons du Tiger Fish, poisson tigre avec une mâchoire effrayante faites de dents pointues, véritable légende pour les pêcheurs.



- Le 13 septembre, nous quittons déjà le Malawi et nous dirigeons avec crainte au Mozambique. Nous apprenons en effet que de violentes émeutes s'y produisent à cause d'une décision gouvernementale d'augmentation du prix du pain. En corrélation avec ceci se profile une pénurie d'essence au Malawi, complètement dépendant de son voisin lusophone pour l'approvisionnement en pétrole. Cette double crise nous rappelle la dure réalité africaine. Nous voyageons dans un continent instable. Tout peut vite dégénérer. Et contre la politique locale, nous ne pouvons absolument rien.
- La rumeur s'amplifie. Les journaux abondent de gros titres peu rassurants « Malawi faces fuel crisis ». Le litre d'essence, que l'on payait normalement 230 kwachas se négocie à 5000 kwecha au marché noir. Nous passons devant une série de pompes complètement à sec. Et Germaine se vide de son précieux liquide. Heureusement, nous arrivons à atteindre le poste frontière de Mandimba. Mais nous ne sommes pas encore sauvés pour autant. Nous sommes en effet étonnés de devoir payer un visa d'entrée au Mozambique à cet endroit alors que nous n'en avons pas besoin un mois avant pour aller plonger à Ponta do Ouro, dans le sud du pays. Nous demandons donc logiquement des explications. Manque de pot, nous nous chopons notre premier chef douanier porté sur l'abus excessif de statut. Notre homme s'emballé complètement, balance énergiquement nos passeports sur la table et nous fait comprendre qu'on peut toujours se brosser pour poser un doigt de pied au Mozambique. Misérable crevard va. Petite leçon : ne jamais demander trop d'explications à un douanier zélé, surtout quand la bêtise est inscrite en indélébile et surligné sur sa gueule. Nous changeons alors de tactique et nous posons sans broncher à côté de lui, attendant qu'il chie sa pendule – pour info, la même technique peut être utilisée lorsque vous vous faites recalier en boîte de nuit, les comportements des douaniers étant à tout point similaires à ceux de videurs de boîte. Cette attitude plus cool s'avère payante : après deux heures d'attente et voyant que nous sommes tenaces, il daigne vouloir poser le cachet sur nos passeports, non sans avoir minutieusement fouillé Germaine... Nous avons eu chaud. Bom Dia en Mozambica. La suite au prochain épisode...



- « Delakinzène »
- Les métiers de la quinzaine
- Marqueur de ligne – A Lilongwe, le marquage des lignes blanches se fait à la main : des ouvriers pinceaux à la main tracent des lignes en essayant de rester le plus droit possible.
- Taxi-vélo – Le Malawi regorgeant de vélos, des gens ont eu la lumineuse idée de prendre leurs concitoyens sur leurs porte bagage, moyennant quelques biftons. Une bonne idée pour résoudre le problème du réchauffement climatique.
- Le prénom quinzaine
- Tonic
- La rencontre quinzaine
- Le chauffeur de Jean Pierre Bemba – J.P. Bemba fut vice-président de la R.D. Congo durant la période de transition, après avoir été dirigeant d'un mouvement de rébellion. Il est arrêté à Bruxelles en 2008 et est actuellement jugé à la Cour Pénale Internationale de La Haye pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Son chauffeur personnel, rencontré sur les rives du lac Malawi a demandé l'asile politique au Malawi (après se l'être fait refusé en Zambie) car il s'est fait tiré dessus au Congo (il nous montre son impact de balle sur la poitrine). Il est toujours en attente de réponse.
- Le poisson de la quinzaine
- Les cichlidés –Il existe plus de 900 variétés différentes de ces poissons exotiques qui dérivent tous d'une petite variété d'espèces. Ils sont arrivés au Lac Malawi à l'époque où il était relié au lac Tanganyika il y a 6 ou 8 millions d'années. La disparition massive des 200 espèces différentes de cichlidés du lac Victoria lors de l'introduction de la perche du Nil est une illustration des menaces qui pèsent sur la biodiversité. D' Au lac Malawi, ils ont au contraire connu la radiation explosive, schéma d'évolution qui voit la multiplication des espèces et leur spécialisation plutôt que leur sélection naturelle. Leur élimination a été évitée par absence de prédateurs. Les cichlidés sont sédentaires, ils ne bougent pas de plus de 100 mètres sur toute leur existence. Mais malgré la prolifération d'espèces différentes, le lac se vide, à cause la pêche à outrance (plus 40.000 tonnes de poissons sont pêchés par an).
- La bonne idée de la quinzaine
- Le mode de reproduction des cichlidés - Chez plusieurs sortes de cichlidés, le mâle construit un nid en forme de petit volcan sur le fond sableux. Il entame ensuite une danse de chef afin d'attirer une femelle. Celle-ci, excitée par ses cabrioles, se met à pondre des œufs toute seule, qu'elle s'empresse aussitôt d'avaler pour qu'ils ne fassent pas le déjeuner des prédateurs qui guettent (nous imaginons des gonzesses se mettre à pondre des œufs en voyant Chopin, son caban finement posé, se trémousser sur le podium du Mirano). Mais ces œufs ne sont pas encore fécondés pour autant. C'est alors que le mâle entre en piste : il a la riche idée de porter sur un aileron ventral, près de son orifice sexuel des petits cercle blancs qui ressemblent à s'y méprendre à des œufs. La femelle, n'y voyant que du feu et pensant qu'il s'agit de ses œufs, vient donc le titiller aux entournures en lui brouillant l'aileron, tentant d'avaler sa progéniture. Le mâle, excité fait émettre un nuage de sperme que sa douce avale dans la foulée. La fécondation a donc lieu dans sa bouche. Elle va ensuite garder les œufs fécondés ainsi protégés pendant toute la durée de l'incubation, les passant au mâle quand elle veut se nourrir. Et les petites une fois éclos vont à la moindre alerte se réfugier dans cette cachette secrète qu'est l'orifice buccal maternel ou paternel.
- La chasse de la quinzaine
- La chasse aux babouins avec chiens – Sur la route vers le Malawi, nous croisons une foule compacte de malabars, hurlant à la mort, machettes à la main et molosses effrayés en laisse. Impressionnés mais trop curieux, nous osons nous arrêter pour en savoir plus. Une des rares personnes parlant un chouia d'anglais nous dit qu'ils vont à la chasse aux babouins. D'après ce qu'on a compris, ils utilisent les chiens comme appât... La SPA du Malawi n'a pas l'air des plus efficace...
- La plus grosse coupure de la quinzaine
- 500 kwacha malawien – C'est la plus grosse coupure disponible au Malawi. 5000 kwacha valent 2,5 euros.
- La subtilité anglaise de la quinzaine
- Robot – Un feu de signalisation
- La journée gastronomie locale de la quinzaine
- Le 10 septembre, nous mangeons des isma beans dans une gargote de Lilongwe au déjeuner et du beef & chicken dans un bui-bui de Songa Bay. On peut difficilement faire plus local
- La bête de la quinzaine
- Le bilharziose – Une maladie chronique et débilitante transmise par de minuscules vers aquatiques qui pénètrent dans le corps par la peau et se fixent dans les intestins ou la vessie où ils pondent un grand nombre d'œufs. Ces vers sont présents en grand nombre au Lac Malawi. Ayant plongé dans ledit lac, nous achetons à Mangochi, un peu avant la frontière, 5 cachets censés nous prémunir de la maladie. On croise les doigts...
- L'invention de la quinzaine
- Le pont-payant – Au marché de Lilongwe, nous prenons un pont en bois construit par un type qui nous demande un droit d'entrée. Pourquoi pas...
- Le contrôle quinzaine
- L'extincteur - Pour la première fois en Afrique, on nous demande autre chose que les documents du véhicule, en l'occurrence notre extincteur.